

proches parents et comme nous le devons au plus grand ami des moines, sans oublier toutefois les survivants.

Veillez agréer, bien cher monsieur, pour vous, pour Mlle Elise et pour tous les chers vôtres, cette expression de notre vive et douloureuse sympathie.

† P. J. BOURIGAUD,
Abbé de Saint-Martin de Ligugé.

..

Le R. P. Albert, supérieur des carmes, écrit à M. Eugène Veillot :

Paris, le 9 avril 1883.

Bien cher monsieur Eugène Veillot,

Malgré les nombreux témoignages de condoléance et de sympathie qui vous arrivent de plus haut, et qui ne vous permettront guère de prendre garde à ma démarche, je ne résiste pas au besoin de vous exprimer, et par vous à toute la famille de notre cher défunt et à la rédaction de l'*Univers*, combien votre douleur est la nôtre !

Elle est celle, d'ailleurs, de quiconque aime la sainte Eglise et sait apprécier quelle perte elle fait en la personne du *vaillant* qui lui avait si utilement dévoué son âme généreuse, son noble cœur, son grand talent et sa plume incomparable.

Ici nous pleurons avec vous et nous prions Notre-Seigneur de daigner accorder les joies de la paix éternelle à celui qui l'a si bien conquise par tant de combats livrés ou soutenus pour la cause de Jésus-Christ et de l'Eglise.

Votre tout humble et bien uni à vous dans l'affliction présente.

FRÈRE ALBERT DU SAINT-SAUVEUR.

..

Mgr de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, écrit à Mlle Veillot :

Evêché de Moulins,
Moulins, le 9 avril 1883.

Je sens trop vivement, mademoiselle, quel vide creuse dans votre vie la séparation qui vous est imposée sur cette triste terre, pour ne pas vous demander la permission de venir dès aujourd'hui m'associer à votre douleur.

L'ombre de ce qu'à si jaste titre vous admiriez et aimiez vous